



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : UN AN. - 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE III

LA BATAILLE

—Buche ! Lâche-le pas ! Fesse ! Fesse !
Ti Loup...

—Tas d'écœurants, tas de lâches. Vous
vous mettez deux contre un. Arrivez, l'un
après l'autre, vous allez voir si je vas vous
moucher.

Atroce, Porthos et Aramis étaient en train
de se faire donner une tripotée par deux
hommes de la police sanitaire assistés par
quatre amis.

La querelle était survenue à propos de la
cour de Porthos. La police sanitaire avait
fait un rapport au recorder. Le constable
avait été condamné à une piastre d'amende
pour avoir négligé de nettoyer sa cour. Le
magistrat en prononçant la sentence avait
menacé le défendeur de doubler l'amende au
cas où il ne se conformerait pas à la loi dans
un délai de vingt quatre heures.

Ce soir là le constable avait attendu la vi-
site de la police sanitaire. Atroce et Aramis
lui avaient promis de lui donner main forte.

Le policier de l'hygiène s'attendant à quel-
que mauvaise affaire était arrivé sur le ter-
rain avec des renforts, des hommes capables
de lutter avec Porthos.

C'était les gens de Cardinal.

Disons ici que les gendarmes de Cardinal
étaient en mauvaise odeur auprès de la police
de la cité.

Les moustiquaires ne perdaient jamais une
occasion de leur faire des misères.

Cette fois la lutte était sérieuse.

Les gens de Cardinal avaient juré que les
réglements du bureau de santé seraient res-
pectés.

La lutte s'était engagée avec la police de
l'échevin Jeannotte.

Les trois moustiquaires malgré leur bra-
voure devaient succomber sous le nombre de
leurs adversaires. Déjà Aramis avait mordu
la neige, Atroce était tombé sous un coup de
gourdin qui l'avait presque paralysé.

Porthos seul était debout. Solide comme
le roc, il faisait le moulinet avec son bâton,
se fendait et assénait sur ses adversaires des
coups à assommer un boeuf.

Les gens de Cardinal le serrèrent de près.
Plus d'une fois leurs cannes se rabattirent
sur sa tête et lui firent de sérieuses contu-
sions.

Porthos tenait bon, mais contre le nombre
la résistance était impossible.

Il venait de recevoir sur le nez un coup de
canne qui fit jaillir son sang comme d'un
water tower, lorsque d'Artagnan apparut sur
la scène.

D'Artagnan n'était débarrassé de sa bou-
grine pour être à l'aise. Il avait reconnu ses
trois amis et il avait juré de les sauver.

Il jura si bien du gourdin qu'en quelques
secondes il avait mis en déconfiture tous les
agents sanitaires.



AU CONSEIL LÉGISLATIF

Les vieillards malfaisants sont armés en guerre. Ils veulent démolir l'Asile de Beauport.
Tailleur. — Arrêtez, mes vieux. Ne faites pas les habitants. On arrangera la chose en
douceur. Tenez, regardez-moi ce sac. Vous aurez votre part si vous ne "kické" pas trop.

Il resta maître de la place.

Les trois moustiquaires se rallièrent au-
tour de lui et donnèrent la chasse aux gens
de Cardinal.

La victoire était complète pour les trois
moustiquaires qui invitèrent d'Artagnan à
mouiller l'affaire chez Madame Bonacieux
qui vendait des boissons sans licence.

(A suivre avec intérêt)

L'ÉCOLE AU RÉGIMENT

Le sergent Roupoil fait son cours de fran-
çais aux jeunes recrues, pour la chose de
constater leur degré d'instruction.

— Voyons, maintenant nous allons résum-
er celui-ci, et tâchez moyen de vous perfo-
rer des connaissances et autres, dont je
m'exterminerai de vous propager, sinon j'vous
f... d'dans. Nous disons, l'article dont il a
les deux genres précède toujours d... le mot
suivant ; le substantif suit généralement le
mot qu'il est avant. Alors, vous, spécie
d'âne, dans... dans l'humette, ou qu'il est le
substantif ?

— Ben, sergent, c'est... c'est lumette.

— Quoi lumette, c'que vous m'f... avec
votre lumette ? Et l'article où qu'il sera, de
pour lors ?

— Ben, sergent, c'est... c'est la, le sustan-
tif lumette, la lumette.

— Heu... oui, j'é voulais voir si vous aviez
compris. Très bien.

Maintenant nous avons l'adjectif, que...
qu'est-ce que c'est une qualité, quoi. Ainsi, par
exemple... être gras ; être gras est un adje-
tif, parce que tout un chicou qui a les
moyens d'en manger vous dira que c'est excel-
lent, donc c'est une qualité. Alors, vous,
qu'a une tête de conne, là-bas, si je dis :
j'aime la volaille, ou qu'il est l'adjectif, jé
vous prie ?

— C'est... c'est j'aime.

— Comment ça, n... de D... !

— Dame, sergent... hé... béhème ! quand
on aime, c'est... c'est bon.

— Deux jours, pour introduction d'amour
et cochonnerie dovers la science que vous
êtes positivement estupide
Et vous là bas, le voisin ?

— Ben, moi, sergent, j'imagine que c'est

voaille, vu que la volaille c'est... c'est pas
mauvais.

— Surtout en mangeant. Très bien. Pour
lors, qué nous allons passer à la diquette.
Allons, vous, bougre de croûte, quand vous
tiendrez voté porte plume comme si qu'é
serait une andouille ! Tention, n... de D... !
jé vais commencer à diquer.

Un peu longue la diette, seulement nous
avons saisi deux petits inciviles au vol ; ce
sont les suivants :

— Qui faut... qui... faut, acétiquer son
bidon, acétiquer... son bidon ; dont il en
doit... dont... il en doit... Eh bien ! c'est
vous f... , vous à droite, qué vous né f...
rien ?

— Ben, sergent, jé...

— Jé quoi, n... de D... ; qué voilà une
heure que vous grattez que ça n'a pas de
nom.

— Sergent, c'est par ce que jé sais pas écrire
bidon.

— Comment, triple conne d'oisie ! qué jé
m'en abime la santé à vous causer sur les
adjectifs, et qué vous né savez pas encore
écrire bidon !... Ah ça ! d'où donc que vous
sortez, ignorance qué vous êtes ?

— Alors, n... de D... ! écrivez : Eb, i, bi ; d,
on, don, hidon.

— Nom de nom... ! qué... qué j'arriverai
jamais... qué sale mot !...

... Quatre jours, n... de D... ! pour avoir
insulté un bidon qui ne vous disait rien. Con-
tinuons...

Plus loin, le sergent, toujours en train de
dicter, arrive à ces mots : "... et ouvrir les
fenêtres, et ouvrir... les fenêtres... pour
"chasser les gaz d'été" ; pour chasser..."

— Pardon, sergent, dit un des plus futés
de la bande, je croyais qu'on disait : gaz dé-
létère ?

— Délétère !... sè qué vous m'f... avec
voté déletère ? C'est que ça veut dire, jé vous
prie ?

— Dame... j'en sais rien, sergent, mais jé
croyais...

— Mais, h... d'animal ! vous êtes avarié
d'une estupidité qué c'en est pitoyable et
malheureux ; si jé dis gaz d'été, c'est que
c'est ça, j'imagine, vu ma chose de connais-
sance et moyens. Pourquoi vous dandinez-
vous de dire : gaz dé... lè... tère ? C'est qu'on
dit pas pomme de terre ? Av'ous jamais en-
tendu dire : pomme de terre ?

— Non, sergent, mais je...

— Assez, n... de D... ! Ah ! vous êtes un
malin, vous encore, vous cherchez à parler...
anglais ! Eh bien ! des malins, y n'en faut
pas ici, mon ami, faudra suiger ; en attran-
dant, vous m'ferez l'amitié d'accepter quate-
jours, pour m'avoir fait une reprise à la
langue. Continuons : " Pour chasser les gaz...
d'été, s, un point, à la ligne "

Et la séance suit son petit bonhomme de
chemin.

LE MIEUX EST L'ENNEMI DU BIEN

Dans un certain pays barbare, non policé
en moeurs et bien différent du nôtre, il y
avait un mari si pervers d'entendement,
qu'ayant acquis en mariage une femme
muette, s'en ennuya ; et voulant se guérir de
cet ennui, et elle de sa muetterie, le bon et
conscient mari voulut qu'elle parlât, et pour
ce, eut recours à l'art des médecins et chirur-
giens, qui, pour la démuettir, lui incisèrent
et histricèrent une encligotte adhérent
au filet. Bref elle recouvra santé de langue,
mais icelle langue voulant récupérer l'oisie-
veté passée, parla tant, tant et tant, que
c'était bénédiction. Le mari, lassé, recourut
au médecin le priant et conjurant, qu'autant
il avait mis de science en œuvre pour faire
caqueter sa femme muette, autant il en em-
ployât pour la faire taire. Alors le médecin
confessant que limité est le savoir médical
lui dit qu'il avait bien pouvoir de faire parler
femme, mais que faudrait art bien plus puis-
sant pour la faire taire. Ce, nonobstant, le
mari supplia, pressa, insista, persista ; si bien
que le savantissime docteur découvrit, en un
coin des registres de son cerveau, remède
unique et spécifique contre icelui intermi-
nable paiement de femme ; et ce remède
c'est surdité du mari.

— Oui da, fort bien, dit le mari ; mais de
ces deux maux, voyons quel sera le pire, ou
entendre la femme parler, ou ne rien entendre
du tout.

Pendant que le mari là-dessus en suspen-
sion, médecin d'opérer, médecin de médecine
menter par provision, sauf à consulter par
après. Bref, par certain charme de sortilège
médical, le pauvre mari se trouva sourd
avant qu'il eût achevé de délibérer s'il con-
sentirait à la surdité. L'y voilà donc, et s'en
tient faute de mieux ; et c'est comme il fa-
udrait agir en opération de médecine. Qu'ar-
ra-t-il ? Ecoutez, et vous le saurez. Le mé-
decin à la fin de besogne demandait for-
argent, mais c'est à quoi ce mari ne peut en-
tendre, car il est sourd, comme vous savez
le médecin pourtant, par gestes significatifs
argent demandait et redemandait, jusqu'à
s'irriter et colérique ; mais, en pareil cas,
geste ne sont entendus ; à peine entend-
paroles bien articulées, ou écritures attestées
et réitérées par sergents intelligibles. Le mé-
decin donc se vit contraint de rendre l'ou-
au sourd afin qu'il entendit à paiement,
le mari de rire, entendant qu'il entendait
puis de pleurer, par prévoyance de ce qu'il
n'entendrait pas Dieu tonner dès qu'il
tendrait parler sa femme.

Or de tout ceci résulte conclusion mor-
ment morale, qui dit qu'en cas de malade
et de femmes épousées, le mieux est de
tenir comme on est, de peur de pis.

Entendu cette réponse d'un bébé à sa
maman :

— Dis-donc, maman, qu'est ce qu'un an-
ge ?

— Un ange, c'est une petite fille qui a
ailes et qui s'envole.

— Ah !... Eh bien, j'ai entendu hier
dire à ma bonne qu'elle était un ange. Est-
qu'elle s'envolera, dis ?

— Et la maman d'un ton nerveux :

— Oui, mon enfant, dès demain, sans faille
à la première heure !